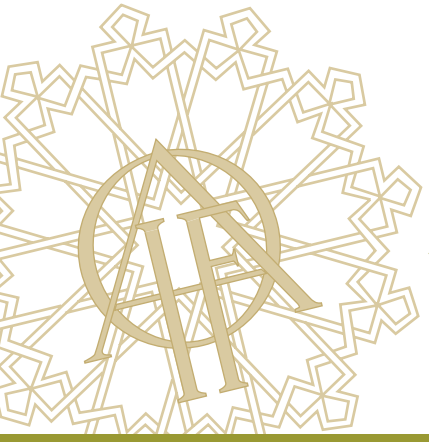
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 21 (1985), p. 1-7

Jacques Jarry

Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOUVELLES INSCRIPTIONS SÉMITIQUES DE SYRIE

Jacques JARRY

BAFITTIN

Tout comme la célèbre inscription de Dahes, à qui l'on voulait jadis attribuer, à la suite d'une erreur de lecture, une signification théologique [1], ou comme la brève inscription de Qalbloze, les inscriptions syriaques de Bafittin présentent une particularité notable : les lettres, au lieu d'être liées comme dans une inscription sémitique normale restent séparées à la manière d'une inscription grecque et s'écrivent de gauche à droite. Une inscription de ce genre, provenant de la même église, a déjà été publiée par nos soins dans les *Ann. Islam.* VII (1968). Les inscriptions récemment découvertes, dont nous traitons dans cet article, apparaissent sur des chapiteaux, soit sur le bandeau supérieur, soit à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde.

Ces inscriptions sur chapiteau ont une autre particularité remarquable : elles correspondent exactement à la période où l'on passe de l'ancienne manière d'écrire, calquée sur le modèle grec, à la nouvelle, où les lettres sont liées les unes aux autres. Comme l'une d'entre elles est datée, il est possible d'en tirer quelques conclusions sur la chronologie du développement de l'écriture syriaque dans la région.

Comme à l'habitude, les noms propres sont particulièrement difficiles à déchiffrer, alors que le sens des phrases ne présente pas de difficulté majeure. La raison en est simple : nous ne disposons d'aucun dictionnaire des noms syriaques analogue au Pape-Benseler. Seul le dictionnaire de Wuthnow permet de suppléer quelquefois à cette lacune.

Premier chapiteau (Pl. I)

L'inscription est gravée à la limite supérieure du chapiteau.

ܐܢܐ ܢܦܟ ܕܢ ܢܦܐ . ܥܡܪ ܘ ܒܢܐ . ܕܟܪ ܡܢܝ

Je suis Nafchan, fils de Nafaʿ, (je suis) Chamʿun qui a construit. Qu'on se rappelle aussi de moi.

[1] Cf. *Ann. Islam.* VII (1968), p. 150, 1.

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La première partie se distingue nettement du reste de l'inscription. Il s'agit visiblement de deux écritures différentes. Le début est gravé avec beaucoup de soin, mais la calligraphie de la seconde partie laisse malheureusement beaucoup à désirer.

𐡔𐡍𐡄 (*année*) se lit clairement sur un bas-côté. La première lettre de la date serait plutôt un dolath qu'un ra qui donnerait une date beaucoup trop haute. Pour des raisons analogues, la seconde lettre serait plutôt un gomal ou un lamedh qu'un ʿain. Si l'on admet que le dolath a ici la valeur de 400 et non de 4 (ce qui, il faut bien l'avouer, est assez rare à l'époque classique) et si l'on préfère lamedh à gomal, on obtient 430 (= 381-2 A.D.). Si l'on admet qu'un maçon originaire d'une région où l'on utilisait l'ère séleucide est responsable de la datation, on pourrait à la rigueur lire dolath et ʿain ce qui donnerait 704 (= 392-3 A.D.). On parvient ainsi, à peu de chose près, au même résultat.

DEUXIÈME CHAPITEAU (Pl. II)

L'inscription, ici encore, est gravée à la limite supérieure du chapiteau.

Première partie (écrite en lettres séparées, à la manière grecque).

זכר עבדא

Qu'on se rappelle de l'ouvrier.

On pourrait lire à la rigueur עבדא *Fabius*. Mais comme le type d'écriture ressemble à celui de la seconde partie de la première inscription, où ba est écrit avec deux angles droits, je préférerais lire un ʿain. (Cf. la façon d'écrire le ʿain dans מעבדי), bien que le lamedh apparaisse exagérément petit, et comprendre עבדא *l'ouvrier*.

Deuxième partie

L'inscription a été complétée postérieurement, mais en écriture sémitique normale, c'est-à-dire de direction opposée, si bien que le dernier mot sort de la ligne pour se glisser en dessous de l'inscription précédente.

ו אחוהי ד אתתא דכרא

et (*qu'on se rappelle*) *des Pères de la commémoraison pour le travail.*
(visiblement le début de l'inscription vaut également pour le complément rajouté par la suite.)

Sur le bas-côté du chapiteau se lit en écriture sémitique normale c'est-à-dire liée, אלהא *Dieu.*

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TROISIÈME CHAPITEAU (Pl. III)

Inscription gravée à la limite supérieure du chapiteau.

La troisième inscription est sans doute la plus lisible. Elle rappelle dans sa forme l'inscription jadis publiée dans les *Ann. Islam.* VII (1968), s.v. Bafittin.

ܣܢܕܪ ܡܫܚ ܐܢܝܢ ܗܢܐ .

Sander (abréviation d'Alexandre) *a embaumé ceux qui sont ici.*

Les saints embaumés dont il est fait ici mention, sont probablement les mêmes que les Pères de la commémoraison, autrement dit, les saints auxquels l'église a été consacrée.

QUATRIÈME CHAPITEAU (Pl. IV *a*)

A la différence des précédentes, l'inscription apparaît cette fois-ci à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde, et non à la limite supérieure du chapiteau.

ܐܡܝ (*sic*) ܬܐܘܡܐ ܘ ܒܢܐ ܐܬܩܒܠ

Thomas a été exaucé et il a construit.

CINQUIÈME CHAPITEAU

Cette inscription comme la précédente était gravée à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde. Le chapiteau a été malheureusement volé mais grâce à la vigilance de Mr. ʿAbd el-Ghaffur Abu Faisal, inspecteur des Antiquités au Jabal Semʿan, l'inscription a été dûment copiée et son contenu a été ainsi préservé. Bien que la copie ne corresponde pas très exactement à l'original, elle reste lisible :

ܐܬܩܒܠ ܠܘܓܝܢܘܣ

Longinus a été exaucé.

Ces inscriptions ont l'avantage de fournir pour la première fois une attestation de la pratique de l'embaumement en Syrie du Nord. D'autre part le fait que l'on passe à l'extrême fin du IV^{e} siècle de la manière grecque d'inscrire à l'écriture sémitique liée et inversée dans sa direction est d'une grande importance historique. Ces inscriptions fournissent un terminus ante quem qui pourrait le cas échéant contribuer utilement à la datation des églises ou des bâtiments qui possèdent des inscriptions syriaques à lettres séparées [1].

[1] Remarquons à ce propos que la date est inscrite en lettres séparées (Pl. II à droite du cliché sur le bas côté).

On pourrait évidemment objecter qu'un laps de temps considérable a séparé les premières inscriptions de leur complément en écriture sémitique normale. Il est cependant peu probable que les inscriptions aient été complétées une fois les chapiteaux mis en place ce qui aurait exigé des travaux considérables d'échafaudage. Il est plus que probable que sculpture et gravure des chapiteaux ont été terminées avant que ceux-ci ne soient mis en place au sommet de leurs colonnes respectives.

Une dernière remarque : le style de la seconde partie de l'inscription du deuxième chapiteau (en écriture liée), pour ce qui est du mot ادمذا, rappelle la graphie de l'inscription du linteau de l'église de Kusik[1]. La valeur des lettres anguleuses n'est cependant pas la même : ḥa dans un cas, noun, ye, noun dans l'autre. Cependant il serait peut-être possible d'en tirer éventuellement des indications sur la date de construction de cette dernière église.

MAʿARAMAYA

Inscription sur médaillon sur le montant Est de la porte méridionale de l'église (Pl. IV *b*).

Un certain nombre de lettres syriaques ont été gravées en désordre à l'intérieur des quatre quarts de cercle qu'une croix inscrite a créés dans le médaillon. Bien que ce ne soit pas extrêmement net, on peut déchiffrer en haut et à gauche le mot ܫܢܬܐ année. Les trois autres lettres, en l'occurrence shin, beth et mim donnent 342 (= 295-6 de notre ère). Evidemment il est difficile d'imaginer pourquoi mim est séparé des autres lettres de l'inscription. Manque de place? On ne sait. Bien que les lettres apparaissent assez nettement, il est difficile d'obtenir un déchiffrement qui ne prête le flanc à aucune critique.

KOKANAYA

Inscription arabe (Pl. V *a*)

Je me suis permis d'introduire ici cette inscription, car elle est gravée à l'intérieur d'un panneau à queues d'aronde, ce qui pour une inscription arabe est extrêmement rare. La teneur en est la suivante :

×III×

بسم الله

الله هو

[1] *Ann. Islam.* VII (1968), p. 154.

الذى شبحاله . لم يكن
احد لعنكر
له رحمة
احد

Au nom de Dieu à qui rien n'est semblable. Ahmed La'nkar. Qu'il ait la miséricorde. Ahmed.

La décoration qui précède l'inscription et qui donne l'impression de chiffres latins a été vraisemblablement copiée de quelque stèle antique. Bien que le relief donne une impression de haute antiquité, la forme des lettres est relativement moderne. On peut tout au plus faire remonter l'inscription à l'époque ayyoubite.

DAHES

1) Inscription coufique gravée sur le montant gauche de la porte Sud de l'église (Pl. V *b*).

بسم الله الرحمن الرحيم الغفور
خطّ بغا من ضيعة
بريشا وكتب

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, qui pardonne. A gravé Bagha (?) *du village de Baricha et a écrit.*

Comme nous venons de le dire, l'inscription donne l'impression d'être coufique. Cependant une inscription de ce genre, gravée très profondément, donne toujours plus ou moins l'impression d'être coufique. Certaines formes de lettres sont cependant difficiles à attribuer à une époque trop moderne. On est évidemment tenté de la faire remonter à l'époque abbasside, mais à mon avis une datation ayyoubite (la première mosquée de Baricha, comme le prouve une inscription moulurée sur l'ancien minbar, remonte au XIV[e] siècle) [1] serait plus indiquée en l'occurrence.

2) Inscription arabe découverte sous un amoncellement de ruines lors de fouilles effectuées par Mr. Tchalenko à l'occasion du premier relevé complet des ruines de Dahes.

السيد
المحترم عبد
[ال]اله

L'honorable Monsieur ʿAbd al-ilah.

[1] D'après une inscription sur l'ancien minbar, elle aurait été construite en 682 de l'hégire. (Cf. Pl. VI *a*).

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'écriture est assez récente, semble-t-il. Néanmoins la pierre, (qui ne peut constituer une pierre tombale) était assez profondément enterrée sous les gravats. On serait tenté d'attribuer l'inscription au tout début de la réoccupation des massifs calcaires à l'époque moderne, époque qui s'est accompagnée, comme chacun sait, d'une destruction massive des ruines en vue de la récupération de matériaux de construction.

JABAL SEIS (Fouilles du Dr. Brisch)

Inscription syriaque à l'entrée du couvent.

ܗܝ ܬܪܥܐ ܕܝܠ
ܕܢܝܣ ܐܪ
ܫܢܬ ܬܫܥ ܡܐ
ܐܬܒܢ ܡܪ ܣܪܓ

Cette porte, au mois d'Août de l'année 900 (des Grecs = 589 A.D.) *a été construite par Serge.*

L'inscription estranghelo est de style assez classique. Elle présente cependant quelques particularités notables. Par exemple les shin ne reposent pas directement sur la ligne d'écriture mais sont perchés à l'extrémité d'une haste verticale. La partie supérieure de la lettre n'est pas fermée mais prend la forme d'un angle obtus. La haste du noun est un peu de travers par rapport à la ligne d'écriture. L'angle des rich et des dolath est un peu émoussé. Enfin l'extrémité des ba prend la forme d'un angle à peu près droit.

Il s'agit ici probablement de la date de construction du couvent. L'année 589 (à l'époque où Al-Mundhir régnait dans le désert), le bâtiment a été complété, réparé ou modifié, sinon érigé. Il est difficile de préciser quel rôle a pu jouer Serge dans cet ouvrage. La formule laisse cependant supposer qu'il ne s'agit pas d'un architecte quelconque mais de l'abbé même du couvent.

SARFŪD

Graffito arabe sur un mur du baptistère. Copie, photo, estampage (Pl. VI *b*) :

اعد . . . سعيد . . .
. . . المحسن المنادى

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

بدولة الملك الناصر
سنة خمسة وستين وستمائة

A été baptisé .... Saʿīd ..... le bienfaiteur, crieur (public) sous le règne de Malik al-Nāṣir.

Année 665 (de l'Hégire).

Malik al-Nāṣir Yūsuf a régné effectivement de 1250 à 1260 à Alep. Il est remarquable qu'à cette époque avancée, il existait une communauté chrétienne à Sarfūd et que des gens utilisaient encore le baptistère, qui est d'ailleurs, encore aujourd'hui, dans un état de conservation remarquable. Sarfūd, rappelons-le, est surtout connu pour sa forteresse de la fin de la période byzantine.

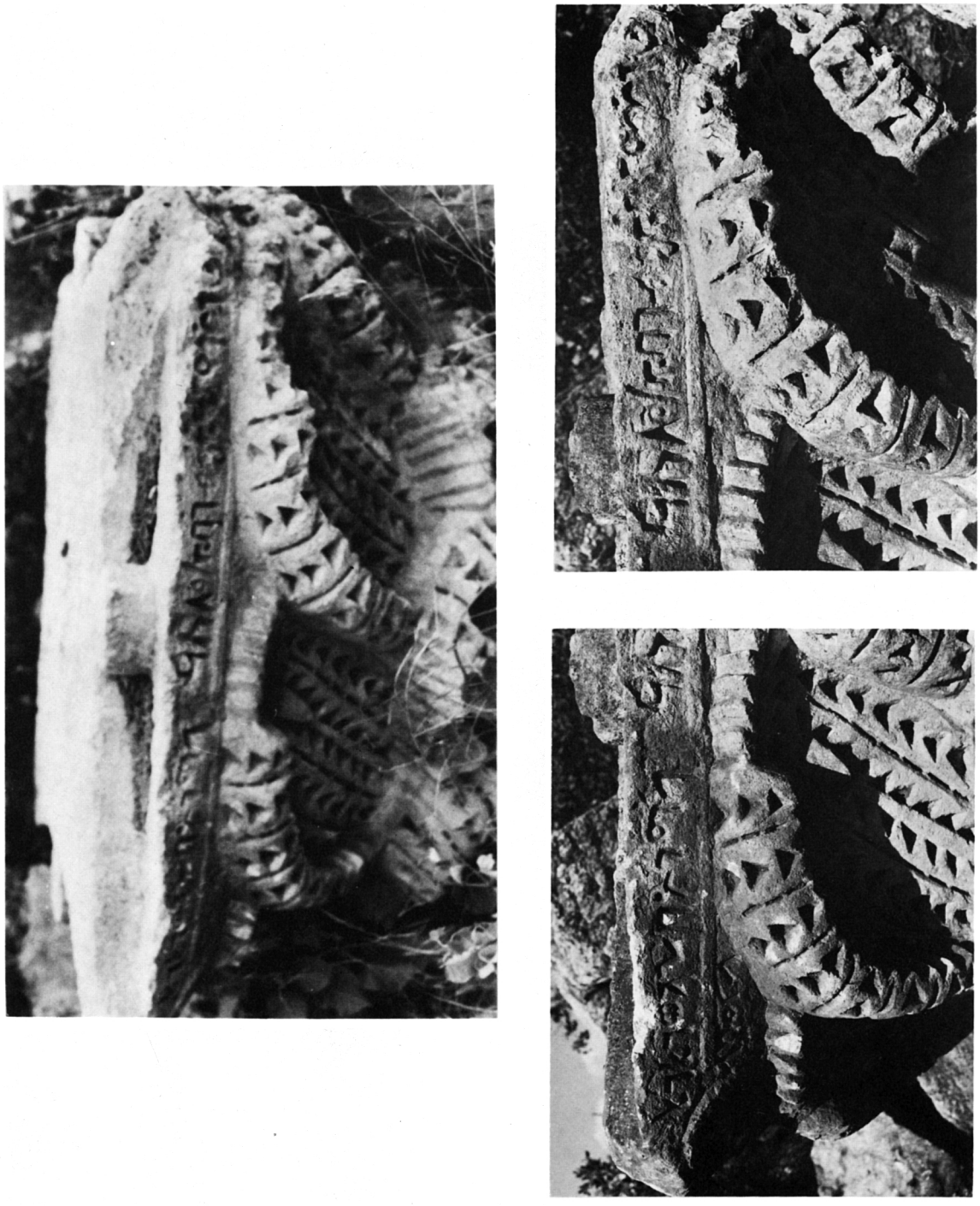
Signalons à ce propos qu'il existe sur les murs d'un bâtiment de Deir Mech-mech une autre inscription plus difficilement lisible encore et dont nous ne donnerons ici que l'essentiel :

عفّ الطالب بن يوسف
عمد بسنة ستة وخمس مائة

Le prosélyte ben Youssef a été vertueux et a été baptisé en l'an 506.

Il est quand même curieux de voir que les deux inscriptions datent de la période des Croisades.

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Bafittin : Premier chapiteau. (Clichés Strube).

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Cliché Strube).





Bafittin : Deuxième chapiteau.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net





AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. — Bafittin : Quatrième chapiteau.



b. — Maʿaramaya : Médaillon. (Cliché Strubẹ).

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. — Kokanaya : Inscription arabe.



b. — Dahes : Inscription coufique.

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. — Baricha : Inscription datée année 682.



b. — Sarfūd : Graffito arabe.

AnIsl 21 (1985), p. 1-7 Jacques Jarry
Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie [avec 6 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net